

Le NUDISTE

Le NUDISTE



Cinq sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Pour les États-Unis... 81.00 \$1.50 \$1.00 75 cts

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOUIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1927

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 OCTOBRE 1912

86ème Année

La liberté d'action aux manœuvres

Les grandes manœuvres qui viennent de s'achever sur les bords de la Vienne auront été fécondes à plus d'un titre. Formation d'un corps provisoire (coloniaux et chasseurs à pied) où les liaisons du commandement étaient improvisées; intervention d'une division de réserve au cours de l'action; emploi des voies ferrées et des automobiles pour le transport des troupes; large utilisation tactique des dirigeables et des aéroplanes; essais spéciaux dans le domaine de l'artillerie; chacun de ces sujets mérite un développement à part, mais chacun aussi appartient à un même ensemble, qui ne doit perdre en aucun cas son unité et sa harmonie. Chacun se subordonne à l'impulsion directrice du haut commandement. Celle-ci reste donc, en dernière analyse, la chose principale; et la manière dont elle a été assurée, pratiquée, obéie dans le champ clos ouvert à l'activité des généraux Gallieni et Marion est bien la caractéristique essentielle de l'essai nouveau auquel nous venons d'assister. Fort heureusement, tout n'était pas absolument neuf dans cette suggestive expérience. Sur plus d'un point, l'état-major de l'armée n'a eu qu'à se souvenir des principes posés chez nous au cours des dix années dernières et que chaque automne a vu davantage s'éclaircir et se préciser. Les grandes manœuvres sont, "avant tout", une école pour le haut commandement. Elles ne sont fructueuses à ce point de vue que si les chefs de parti disposent "absolument" de leur "liberté d'action". Celle-ci ne peut rester entière que si les manœuvres conçues par eux peuvent se développer consécutivement pendant plusieurs jours, c'est-à-dire si la situation du lendemain matin est exactement celle de la veille au soir et s'il y a au moins dans la plus large mesure possible "permanence des hostilités". Enfin l'indépendance réciproque des deux généraux qui se combattent ne doit pas être altérée par des indiscrétions impetives étrangères aux moyens d'information normaux dont chacun d'eux dispose et qui sont: la découverte, les reconnaissances, le combat. Toute publicité donnée aux ordres journaliers doit donc être soumise à un contrôle sévère et le "secret des opérations" rester soigneusement gardé, en dépit de la curiosité du public et du zèle que la presse met à le renseigner. Telles sont, en matière de grandes manœuvres, les idées générales sur lesquelles tout le monde est aujourd'hui d'accord. Mais cette unanimité d'esprit n'est encore que peu de chose: ce qu'il faut, c'est que ces idées salutaires passent dans les faits et dans les actes; et là intervient, aux manœuvres, le personnel de la "direction". On se tromperait en croyant que la liberté d'action des chefs de parti restreigne son rôle à n'être plus que passif et que nominal. La direction agit au contraire d'une manière d'autant plus effective que son intervention est plus discrète et plus cachée. Choisir les thèmes, reconnaître les terrains, fixer les effectifs, préparer les transports à pied d'œuvre, en un mot déterminer les conditions de la rencontre sont pour elle des besognes avant la lettre qu'anime une idée stratégique et qui relèvent à la fois des lois supérieures de la guerre et du fonctionnement permanent du grand état-major. La "direction" n'est donc en manœuvres qu'un abrégé du quartier général du généralissime en guerre; et ce n'est pas pour les officiers qui la composent le moindre intérêt des exercices de la période d'automne que de

transporter sur le terrain, dans le domaine de l'action, des contacts personnels réduits le reste du temps à des conversations, ayant d'ailleurs leur intérêt, devant une carte et autour d'un tapis vert. Cependant, le rôle de la "direction" ne se borne pas à placer sur le terrain les chefs des deux partis adverses et à leur dire: Allez, messieurs! Elle suit encore les phases du combat, les notes, en vue de ces résumés analytiques qu'on appelle "critiques", et qui contiennent pour chacun un fruit d'enseignement; elle règle les pauses tactiques, puis les reprises, en s'inspirant sans cesse de cet esprit d'impartialité qui respecte, dans les généraux, leur indépendance morale, et dans l'action, le droit qu'elle a de se développer normalement, selon le cours des éventualités. Croit-on, par exemple, que le 14 septembre dernier, la reconstitution des partis au moyen d'éléments nouveaux et le renversement complet de la situation stratégique n'aient pas exigé de la "direction" un tact spécial et de scrupuleuses précautions? La mission du général Marion à cette date devenait définitive. Au moment où tout changeait pour lui, il fallait replacer les forces de telle manière qu'il pût faire une retraite vraisemblable; qu'il n'y eût pas pour lui de désavantage initial; que dès la première heure de cette phase nouvelle ses troupes fussent dans sa main, là où il les voulait. La liberté de sa retraite, l'intérêt de sa manœuvre étaient à ce prix. On sait l'extrême difficulté de ces opérations rétrogrades: il s'agit de prendre pied le long d'un obstacle naturel (en l'espèce, le cours de la Vienne), et d'utiliser sa résistance passive comme un élément de force nouvelle. Mais l'appoint de cette force reste toujours problématique. L'obstacle, en même temps qu'il vous appuie, vous fixe; il vous prive de votre liberté d'action; il vous rend moralement ce qu'il vous donne matériellement. On remédie comme on peut à ce vice radical de la défense par l'articulation du dispositif, qui dans l'instant de la retraite présente ordinairement trois parties: un échelon qui rétrograde, un deuxième qui tient la ligne défensive et un troisième capable de manœuvre, réservé pour une contre-attaque. Mais rares sont les occasions de guerre où ce dernier élément a pu rester jusqu'au bout destiné à son rôle et le remplir efficacement. Quoi qu'il en soit de ces généralités, le général Marion n'aurait pu examiner les 15, 16, 17 septembre son cas d'espèce, le résoudre opportunément et garder jusqu'au bout une faculté offensive, s'il n'avait pas joué au début et à chaque instant de sa liberté d'action. De même, dans la phase des 11, 12, 13 septembre, on a vu les chefs des deux partis régler à leur gré leur mouvement d'approche et d'abordage, condenser en même temps leur dispositif et venir au contact dans les conditions de choc qu'ils avaient voulu réaliser. Si la concentration initiale de l'un n'avait pu être ignorée de l'autre, les chances étaient du moins égales entre eux; au surplus, la publicité inévitable donnée aux rassemblements du début n'était qu'une nécessité du temps de paix, qui vient à point pour nous permettre de rappeler aux journalistes leurs obligations du temps de guerre et l'extrême importance que les informations de presse prendraient à ce moment. A cette légère restriction près, le doute planait pour chaque général sur les décisions de l'adversaire, et l'action restait pour lui le seul moyen de se renseigner. Cette incer-

titude initiale a eu pour conséquence la rédaction d'ordres de début peu circonstanciés et n'entravant en rien l'initiative des sous-unités. Celles-ci, jouissant dans leur sphère de la précieuse "liberté d'action", ont pu se porter au combat avec l'ardeur offensive qui leur était propre, et ne s'arrêter que devant les sentences arbitrales par lesquelles on remplace en paix l'effet meurtrier des canons et des fusils. Les conditions étaient donc bien celles de la guerre au point de vue du commandement. Or, c'est là, encore une fois, le point principal, s'il est vrai, selon Xénophon, que l'art de la guerre soit "l'art de garder sa liberté", et que la pratique de cet art soit aussi difficile en 1912 qu'au cinquième siècle avant Jésus-Christ. Général DE LACROIX.

que indigène avisée ne nous permettait pas de réduire l'effort militaire. Or, comment mener à bien une telle politique si elle était contrecarrée par les négociations interminables qui ne tarderont pas à aboutir. On est presque complètement d'accord sur les limites des deux sphères et sur le règlement financier délicat qu'exigeait cette division du Maroc: raffiner sur les détails, c'est-à-dire retarder une solution, importe beaucoup moins que de conclure l'entente et de le manifester aussi bien aux indigènes du Moghreb qu'à l'Europe. Ce que l'on doit avant tout désirer, c'est que la France et l'Espagne soient chacune chez soi. Il est même bien regrettable que, de part et d'autre, on n'ait pas dès le début compris que la question devait être réglée avec cette netteté. Au lieu de se faire une opposition sourde, de s'exposer à voir des agents locaux créer des incidents comme ceux de Mazagan et de Mogador, la France et l'Espagne ont à se libérer mutuellement de toute entrave dans leurs zones respectives et à s'aider à obtenir la main levée des autres hypothèques étrangères qui pèsent encore si lourdement sur ces zones. Telle doit être la seconde phase de la politique franco-espagnole au Maroc, celle qui suivra l'accord maintenant imminent sans doute et que le roi Alphonse XIII viendrait bientôt, d'après des bruits persistants, sceller pour ainsi dire moralement par un nouveau voyage à Paris.

DEPECHESTRANGERES.

BALKANS

La situation est sans changement.

La diplomatie européenne s'efforce d'éviter un conflit.

Paris, 3 octobre.—Les gouvernements russe et français sont absolument d'accord sur toutes les questions touchant à la question des Balkans.

La présence de près d'un million d'hommes armés se faisant face sur les frontières des Balkans comporte une situation pleine de menaces pour la paix de l'Europe, aussi les grandes puissances sont-elles déterminées à faire tous leurs efforts pour prévenir un conflit.

Une des principales mesures jusqu'ici a été celle prise par les financiers français en refusant d'avancer des fonds aux états balkaniques. Sans un trésor de guerre, les gouvernements des pays intéressés réfléchiront à deux fois avant d'entreprendre une campagne qui ne pourrait être que longue et coûteuse.

Les cercles diplomatiques aussi ne restent pas inactifs et n'ont pas perdu tout espoir d'amener une entente entre la Turquie et les petits Etats des Balkans. La première condition qui sera posée à la Turquie sera celle des réformes en Macédoine, et si cette demande est faite par la voie diplomatique on ne doute pas que le gouvernement de Constantinople y consente.

Escarmouches entre soldats turcs et serbes.

Bondres, 3 octobre.—Une dépêche de Belgrade à une Agence Télégraphique de cette ville mande que des escarmouches ont eu lieu entre soldats turcs et serbes, près de la frontière.

Les Turcs auraient eu une trentaine de tués et autant de blessés. Du côté serbe les pertes seraient de deux tués et 15 blessés.

Cet engagement aurait eu lieu à la suite d'une violation de frontière par un bataillon de troupes turques.

Cettinje, Monténégro, 3 octobre.—Des douaniers turcs ont attaqué aujourd'hui des douaniers monténégrins du district de Berana.

Comédiens et Politiciens.

Amusant quiproquo qui se serait produit dans une station balnéaire, s'il faut en croire "Comœdia", moniteur officiel de Cabotville, et, donc, bien placé pour donner des informations sur les hommes politiques.

Tandis que la foule se presse vers la gare pour attendre, au dernier train du soir, X... ou Z..., on voit venir en colonne, deux par deux, une quinzaine de personnes. En tête une jeune fille porte des fleurs. Au milieu, le docteur de la localité, très grand, l'air un peu sévère, donne ses ordres à la petite troupe, comme un bon chef; et l'on entend ces mots: —Quand le train arrivera, vous vous rangerez tous devant le wagon de première; vous vous découvrirez et vous criez: "Vive M. le ministre." Je ferai mon discours et vous, Mlle Odette, vous offrirez les fleurs...

—Au ministre? questionne la jeune fille. —Eh non, à sa "dame"! Le bruit se répand; tout le monde s'émeut.

—Un ministre va venir. Lequel? Delcassé, disent les uns. Pams, disent les autres. Vive l'agriculture! Vive la marine! Vive le ministre!

Le chef de gare se multiplie. Il fait allumer tous les quinquets, met sa plus belle casquette et fait évacuer les quais. Les nez s'aplatissent aux vitres de la salle d'attente. La petite troupe est restée seule sur le quai, triomphante, at-

DEPECHESTRANGERES.

Américaines.

Washington, 3 octobre.—M. J. Pierpont Morgan a témoigné jeudi devant le comité qui s'occupe des dépenses faites lors des dernières campagnes. Il a témoigné qu'il avait versé \$150,000 pour la campagne républicaine en 1904 et \$30,000 pour celle de 1905.

Il a positivement affirmé que jamais le président Roosevelt ne lui avait demandé de souscrire pour les fonds de campagne et a déclaré qu'il ne savait absolument rien au sujet de conférences par le monde de la finance pour favoriser le parti républicain ou le parti démocrate.

Il a confirmé le témoignage de M. George B. Sheldon en déclarant qu'il avait donné \$150,000. Dans sa déclaration le grand financier a affirmé qu'il n'avait pas donné cette somme dans l'espoir d'obtenir des faveurs, mais simplement dans l'intérêt du pays.

Embarquement de volontaires grecs

New York, 3 octobre.—Le vapeur "Macedonia" qui devait partir aujourd'hui à midi pour le Pirée, a été retardé par le consul de Grèce qui désirait faire embarquer des munitions de guerre sur ce navire.

Deux mille passagers devaient s'embarquer sur ce navire, mais il est probable que leur départ sera remis à plus tard et qu'il se fera par des navires grecs qui sont rappelés sous les drapeaux.

Chaque navire qui quitte New York emporte de forts contingents de Serbes, Bulgares, Grecs et Monténégrins qui rentrent dans leur pays.

ESPAGNE

La grève des cheminots catalans

Madrid, 3 octobre.—Les réservistes espagnols des classes 1905 et 1906 ont reçu l'ordre, aujourd'hui, de rejoindre leurs régiments, qui partiront immédiatement pour la Catalogne.

Cette mesure indique que le gouvernement est décidé à intervenir énergiquement dans la grève des employés de chemins de fer, qui depuis quelques jours prend un caractère nettement révolutionnaire.

CHINE

Le juge Piggott est nommé avocat conseil de la république chinoise.

Pékin, 3 octobre.—Sir Francis Taylor Piggott, autrefois juge à la cour suprême de Hong Kong, a été nommé avocat conseil du président Yu-n Shi Kai.

tendant le ministre. Le train arrive. Acclamations. Le docteur—qui s'y connaît—prononce un discours très "dans le ton" et...

C'est un de nos sympathiques comédiens qui descend en remerciant ses amis... Mais il craint qu'à la longue son rôle ne soit trop lourd et il déclare en sortant de la gare: —M. le ministre ne s'arrête pas, il va plus loin.

Alors, du train qui s'ébranle, part une voix aimable qui a compris: —Merci, docteur! dit la voix.

Le journalisme en Chine..

La révolution chinoise, en proclamant la liberté de la presse, a fait éclore dans tout le Céleste-Empire une véritable floraison de gazettes et de revues. A Shanghai, simplement, en trois mois, vingt-cinq journaux nouveaux ont vu le jour. Cet état de choses fait le bonheur des typographes chinois. Les directeurs s'arrachent les ouvriers habiles en leur offrant des salaires incon-

nus jusqu'à présent. Certains typos gagnent actuellement 5 et 6 dollars par jour, ce qui est tout à fait invraisemblable en Chine, où la main-d'œuvre est exceptionnellement bon marché.

Le résultat de cette augmentation ne s'est pas fait attendre: il s'est traduit, à Pékin, par une grève des typographes... Décidément, l'Empire du Milieu est en train de s'occidentaliser.

Dépêches

Américaines.

M J Pierpont Morgan devant la Commission d'Enquête

Washington, 3 octobre.—M. J. Pierpont Morgan a témoigné jeudi devant le comité qui s'occupe des dépenses faites lors des dernières campagnes. Il a témoigné qu'il avait versé \$150,000 pour la campagne républicaine en 1904 et \$30,000 pour celle de 1905.

Il a positivement affirmé que jamais le président Roosevelt ne lui avait demandé de souscrire pour les fonds de campagne et a déclaré qu'il ne savait absolument rien au sujet de conférences par le monde de la finance pour favoriser le parti républicain ou le parti démocrate.

Il a confirmé le témoignage de M. George B. Sheldon en déclarant qu'il avait donné \$150,000. Dans sa déclaration le grand financier a affirmé qu'il n'avait pas donné cette somme dans l'espoir d'obtenir des faveurs, mais simplement dans l'intérêt du pays.

Embarquement de volontaires grecs

New York, 3 octobre.—Le vapeur "Macedonia" qui devait partir aujourd'hui à midi pour le Pirée, a été retardé par le consul de Grèce qui désirait faire embarquer des munitions de guerre sur ce navire.

Deux mille passagers devaient s'embarquer sur ce navire, mais il est probable que leur départ sera remis à plus tard et qu'il se fera par des navires grecs qui sont rappelés sous les drapeaux.

Chaque navire qui quitte New York emporte de forts contingents de Serbes, Bulgares, Grecs et Monténégrins qui rentrent dans leur pays.

ESPAGNE

La grève des cheminots catalans

Madrid, 3 octobre.—Les réservistes espagnols des classes 1905 et 1906 ont reçu l'ordre, aujourd'hui, de rejoindre leurs régiments, qui partiront immédiatement pour la Catalogne.

Cette mesure indique que le gouvernement est décidé à intervenir énergiquement dans la grève des employés de chemins de fer, qui depuis quelques jours prend un caractère nettement révolutionnaire.

CHINE

Le juge Piggott est nommé avocat conseil de la république chinoise.

Pékin, 3 octobre.—Sir Francis Taylor Piggott, autrefois juge à la cour suprême de Hong Kong, a été nommé avocat conseil du président Yu-n Shi Kai.

tendant le ministre. Le train arrive. Acclamations. Le docteur—qui s'y connaît—prononce un discours très "dans le ton" et...

C'est un de nos sympathiques comédiens qui descend en remerciant ses amis... Mais il craint qu'à la longue son rôle ne soit trop lourd et il déclare en sortant de la gare: —M. le ministre ne s'arrête pas, il va plus loin.

Alors, du train qui s'ébranle, part une voix aimable qui a compris: —Merci, docteur! dit la voix.

Le journalisme en Chine..

La révolution chinoise, en proclamant la liberté de la presse, a fait éclore dans tout le Céleste-Empire une véritable floraison de gazettes et de revues. A Shanghai, simplement, en trois mois, vingt-cinq journaux nouveaux ont vu le jour. Cet état de choses fait le bonheur des typographes chinois. Les directeurs s'arrachent les ouvriers habiles en leur offrant des salaires incon-

nus jusqu'à présent. Certains typos gagnent actuellement 5 et 6 dollars par jour, ce qui est tout à fait invraisemblable en Chine, où la main-d'œuvre est exceptionnellement bon marché.

Le résultat de cette augmentation ne s'est pas fait attendre: il s'est traduit, à Pékin, par une grève des typographes... Décidément, l'Empire du Milieu est en train de s'occidentaliser.

Une série de crimes découverts par la police.

Détroit, Mich., 3 octobre.—Spengler, un ouvrier âgé de 30 ans, a été arrêté mercredi soir soupçonné d'avoir tué une petite fille de 12 ans, Mathilde Reis, dont le corps avait été trouvé mardi dans une allée près de sa maison. Il a confessé d'avoir maltraité l'enfant et de l'avoir tué.

Il a de plus dit à la police qu'il avait tué aussi une autre fillette de 11 ans, Helen Brown, au mois de décembre 1909. S'il faut en croire cet aveu le mystère que la police de Detroit cherchait à dévoiler serait enfin éclairci.

Les plus grandes précautions sont prises à l'occasion d'un procès

Cumming, Geo., 3 octobre.—Les six nègres, parmi lesquels se trouve une femme, accusés d'avoir tué deux femmes de race blanche, ont comparu jeudi matin. Quatre compagnies de la milice de l'Etat gardent la ville dans le cas où la population de race blanche se soulèverait. Un nègre qui a pris part dans le meurtre a déjà été lynché et est pour prévenir d'autres violences que les accusés avaient été transportés à la prison d'Atlanta. La population est très excitée.

Il n'y a aucun remède pour le cancer

New York, 3 octobre.—Le docteur E. F. Bashford, directeur du "London Imperial Cancer Research Fund" et une des plus grandes autorités sur le cancer a déclaré mercredi devant l'"American Pathologist Society" que les guérisons du cancer sont excessivement rares et qu'un homme sur sept en meurt.

Dans cent familles de six membres chacune, soixante quatre personnes, c'est-à-dire 10 pour cent mourront du cancer.

Il a déclaré en terminant que le cancer devenait de plus en plus fréquent parmi les jeunes gens.

La ligne Pensacola-Mobile et la Nouvelle-Orléans est obligée de suspendre ses travaux.

Mobile, Ala., 3 octobre.—Le major C. A. F. Flagler, ingénieur des Etats-Unis, en charge de ce district a arrêté les travaux sur la ligne Pensacola-Mobile et la Nouvelle-Orléans, à la baie Dolive dans le comté Baldwin, sur la plainte des habitants qui prétendent que la compagnie du chemin de fer arrête des eaux navigables.

Si cette affirmation est prouvée M. McLaughlin sera obligé de construire trois ponts pour traverser la baie de Mobile.